

Aucun souvenir assez solide

Nouvelles d'Alain Damasio

Postface de Systar

LA VOLTE

Aucun souvenir assez solide

::
Conception graphique : Stéphanie Aparicio
::
Cet ouvrage a été composé avec les caractères « LaVolte » (pour l'intérieur),
polices exclusives dessinées par Laure Afchain.
© Tous droits réservés.
::

© Éditions la Volte — 2012
Dépôt légal avril 2012
i.s.b.n : 9782917157190
Numéro 0-28
::

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.lavolte.net

Le bruit des bagues

À Fabrice Capizzano

Axall Assurances • Réunion d'urgence • Aujourd'hui 08:00

— Audi Beloch, je dirige le Bloc Sérénité Extérieure chez Axall. La situation est la suivante : à 2h30 ce matin, la centrale électrique de Paris-Cœur a subi un black-out de quatre heures. Piste probable : attentat. Nos drones ont trouvé une bague dans la nappe de câbles. Areva récupère en ce moment le noyau. On aura une identité dans l'heure avec tous les packs de données : Travail, Famille, Santé, Logement, Assurances, Loisirs, Préférences... Plus le son, ses conversations en site public, des images, toutes ses consommations, tous ses déplacements et leur durée...

— Une bague dit tout sans rien lâcher, vous le savez très bien, Audi. C'est un traceur idéal pour profiler un consommateur et pour lui vendre le bon produit au bon moment. Ça livre rarement un réseau terroriste...

Tour Ikéo • Paris XXX^e • Hier 09:00

Je me suis réveillé en savourant les draps. C'est la même chambre, où que j'aille. Calibrée pour les vendeurs multimarques comme moi, sans autre chef que le chiffre, sans horaire ni attache, qui foncent. Comme je fonçais — ¥€\$! hier encore. C'est le même studio standard de quatre mètres sur quatre clippé comme une brique de Lego au dixième étage d'une des millièmes tours de Plug-In City, périphérie de Paris, banlieue de partout — la même niche intelligente, qui s'autonettoie et recycle ma pisse — et ce n'est pas la même. Plus du tout, depuis minuit. La perspective a changé ? Pas sûr. Plutôt qu'il y a maintenant ces blés que je sens frissonner en moi, une odeur de souffle. Cet appel d'air. Elle.

Les six faces du studio sont tapissées d'écrans souples. Pour que chaque locataire puisse « personnaliser » son intimité. Ainsi va le rêve : à chacun ses

posters, ses clips, ses canaux porno et ses cours de Bourse, son plafond de lagon ou ses nébuleuses à rotation lente. Chacun ses photos fixes de gosse sous assurance-divorce, croisé trois jours par mois, et ses montages d'ex passés en boucle ; chacun ses vidéos d'étudiantes d'un soir, qui s'achètent une formation dans un autre Ikéo avec d'autres écrans et une caméra pour monnayer le malaise. Je ne me serais jamais cru capable de tout renverser d'un coup. Sur quelle base ? Vers où ? Une rencontre ? Oui. Une fille dans un parc dont la ligne d'épaule, quand elle bouge, et sa bouche sans qu'elle sache, ouvrent comme un jour à travers les murs.

Ma cafetière roucoule déjà sans vocaliser mon nom — ce type était bien. Je ne connais pas les affiches qui décorent mon mur. Je ne sais pas comment sera mon café. Je ne sais pas où je suis né et quand, ce que je vends, achète ou négocie, quel est mon style de femme et si j'ai des enfants ; j'ignore absolument quelles sont mes routines de loisirs, mes parcs préférés et mes trajets de référence, où je fais mes courses, si je suis gras ou grand, si je mange bio, light ou fat, avec qui je joue à *Ninth Life* et combien de points Sony j'ai sur mon compte. Je n'ai pas la moindre idée de ce que j'ai lu, dit, bu ou vu chaque jour que Profileur fait, depuis quarante ans. Reset ? Mieux que ça. Je m'appelle « Rem Koolhaas ». M'a dit le hacker d'identité. Je me suis réinventé une vie hier soir, à minuit. Et j'ai vendu l'ancienne — exit Sony Delmas.

Linkin Park • Avant-hier 11:00

La cible oscille à quarante mètres, main gauche, huit heures — trouble encore, presque fuyante. La fille n'a pas l'air franche en trace, elle sort souvent du sentier dallé, s'arrête, m'embrouille. Je lustre l'écran qui colle sur mon avant-bras rasé et j'arme ma bague. La carte s'affine. Le localisateur anticipe une trajectoire curviligne et lente derrière les bambous jusqu'à la sculpture sonore d'Iro Toho, la seule réussite de ce Linkin Park qui n'a jamais réussi à faire se rencontrer quiconque sinon des solitudes en grappe, sur des bancs sériels, qui s'autodébitent sous désir dataguidé leur tutoriel de drague douce. Je sais de quoi et de qui je parle, j'y ai passé dix-huit weekends, un baiser, zéro miracle. Je respire et j'essaie de me détendre en manipulant bague, casque, écran et micro. Tout est fluide et ergonomique, sous contrôle, tout me répond au doigt et à la voix, ça me rassure. J'ai peur qu'un autre marcheur surgisse et dégaine avant moi. Respire, Sony, prépare tes mantras, ton argu, enchaîne. *Ta bague est ta dague...*

Les packs de données défilent. Timelock à 5 avant contact-cible. Loréal Taj, 24 ans, cliente enceinte de 4 mois, échographie saine, pas de trace du père, quel hobby ? Elle aime lire sur papier. Écouter de la musique acoustique en plein air, les bugs climat, les animaux sauvages, la gratuité, espérer. Bon...

— Bonjour mademoiselle.

— Salut.

L'enflure... Un marcheur mi-lourd, avec une technique paléolithique du coupage de route, m'a soufflé la priorité sur la cible. Je recule et me repositionne en aval du sentier, écœuré. Le puceau au visage d'Italien de clonage travaille aussitôt Loréal Taj, laquelle l'accueille avec un calme souriant, elle semble... heureuse, non, mais presque ravie de la rencontre et désespérément disponible. Le Rital sent sa vente. Il déroule sa gamme *Be Belle avec Bébé*, déplie sa chirurgie plastique et génétique — le forfait seins, le tire-fesses, les vergetures et le kit cellulite. Bide. Il enchaîne sur le même, ce garçon qu'elle attend, elle ne le savait pas, il gaffe, s'excuse, enchaîne, parle des assurances-vie vite, cause clause délinquance, s'enferme, enchaîne, passe au couffin autoberçant, maman-bis diffusant son odeur, copiant sa peau, chantant avec sa voix, et la baignoire à mode fœtus, et la Blédinappe, et...

Debout, la main glissant parfois sur son ventre qu'on devine à peine, la jeune fille m'impressionne assez vite, elle est fine, désarmante souvent, elle a des gestes spontanés et lestes qui coulent de ses épaules, elle habite ses mots — chose que j'ai tellement appris à contrôler que je ne sais plus rien dire sans le surjouer. Sans apprêt est sa coupe, plutôt courte, lâchée, ses cheveux bouclent à la courbe de la nuque, d'un blond non travaillé, tirant en douce sur le roux, l'iris de ses yeux, un vert mat, à l'envers de toute mode, n'est pas rétrocoloré, ses lèvres ne lipstickent rien, ni rouge ni gloss, elle ressemble à sa photo, une rareté aujourd'hui — en tellement plus vivant, plus vibrante, plus complètement secoué de grâce que j'éteins mon écran de bras et la regarde. Le Rital lâche. Seppuku. Compteur à zéro. Loréal Taj le laisse, s'approche et le parc entier se déplace...

— Loréal ?

— Bonjour... Sony.

— Voilà. Je voudrais... enfin... si c'est possible... selon ce que vous... Je voudrais... vous acheter... un quart d'heure... de conversation.

— D'accord. À une condition...

- Accordée.
- Que je vous l'offre.

Axall Assurances • Dérushage son • Aujourd'hui 08:50

- Vous aimez votre prénom ?
- Sony ? Ben... C'est un nom de marque, comme le vôtre. Ça permet à mes parents de recevoir un cadeau Sony par an. Et j'ai 2% sur leurs produits. Disons que je fais avec. J'aime bien Loréal.
- J'ai échappé à Barilla. Cette ville vous plaît ?
- Ça ressemble à partout. Je suis allé à Rome et Moscou l'an passé. À part les monuments, j'étais chez moi. Pour être honnête, j'ai horreur des capitales. J'ai l'impression de me rencontrer dans toutes les rues. Des marcheurs à chaque pas, qui me vendent ce que je vends, avec le même enthousiasme vide.
- Je vous ai regardé en coin tout à l'heure. Vous avez des gestes ronds, vous vous parlez tout seul, vous vous écoutez. Coup d'œil sur l'écran, vous tapotez, vous tournez votre bague, vous vous touchez la nuque. Ça m'a donné une sensation de sphère. Comme si vous avanciez enveloppé d'une paroi de gestes et de sons, avec tous vos gadgets qui se répondent, vous au centre, tout un système d'échos qui forment un monde, comme si la technologie filtrait pour vous le parc, les gens, vous protégeait.
- J'ai... La bague me rassure, c'est sûr. Elle nous relie à tout, on reste connecté. Elle me situe aussi. En même temps... je me sens complètement à part... détaché, vous voyez ? Je visualise les choses, je les entends bien, mais loin, assourdies. Et quand je ressens ça, je bague encore plus. C'est bizarre.
- L'écran fait écran, c'est bête à dire. Il nous coupe de la rue, de la présence des corps. Je parie que vous avez chargé ma photo avant de chercher mon visage, non ?
- Peut-être.
- La bague gère si bien les flux de sons et d'images qu'elle nous donne l'illusion d'une interaction, toute proche, intense même. Alors qu'on reste en court-circuit... Moi j'ai l'impression que les gens se mettent en résonance tout seuls. Plus besoin des autres, le feedback nous nourrit, comme une boucle vidéo. Notre rapport au monde se résorbe dans la bague.

- Areva, pouvez-vous accélérer ce blabla et sérier le contenu par pôle sémantique ? Il est 8:55. La Holding veut son coupable dans une heure !
- J'ai lancé un rendu en parallèle sur Collexis. Vous le voulez tout de suite ?
- Sur table, oui.

Rendu par sèmes dominants

- Perte de lien, coupure, citoyenneté mitoyenne, côte à côte, foule solitaire
- Bille, bulle, grain, île, îlien, i-liens, urbanité moléculaire, grumains
- Écorce, enveloppe, cocon, coque, monade, repli, isolation thermique/ sociale
- Distancier, médier, fuir, éviter//télérelier, connecter, mettre en réseau
- Feedback, retours, résonance, boucles, systèmes échologiques, self-control
- Nomade, flexible, sans attache, cosmopolite, multicarte, schizo//libérôle
- Transparent, visible, traçable, marqué, bagué, géolocalisé

— C'est le rendu théorique, ça ?

— C'est le plus compact que je puisse fournir. Vu l'urgence...

— On est clairement dans une lecture social-critique. La plupart des termes puent le jargon de l'Archipel. Vous avez croisé avec leur corpus théorique ?

— Le lexique colle à 80 %. Chez la fille surtout.

— Faisons bref : Loréal Taj, 24 ans, recruteuse d'activistes pour l'Archipel, rencontre ou repère Sony Delmas, 40, marcheur en bout de course, aucun antécédent, et lui retourne le cerveau en deux heures trente. Deux jours plus tard, on retrouve sa bague dans un rat furtif, hacké pour dynamiter une centrale électrique. C'est plausible ? Qu'en pensent nos égologues ? Que donne le rendu sentimental de leur entretien ?

— La communication sous-jacente, élaborée à partir des inflexions de voix et de la position précise des corps, apporte une interprétation plus...

— Accouchez !

— « *Taquine-t-elle. Rougit-il. Chuchote-t-elle. Lâche-t-il, séduit. Répète-t-elle, soudain émue. Il acquiesce. Elle approche sa main. Il contre-attaque, déstabilisé. Corps en recul, avançant, debout, marchant un peu. Elle, la tête inclinée, légèrement cambrée, jambes croisées, jouant avec sa jupe. Figé, nerveux, très près d'elle, buste en retrait, oscillant. Elle hésite... »*

— OK, on arrête là. Conclusion ?

— Sony cherchait à l'évidence une valorisation externe de son moi. Ego déficitaire... perte de confiance dans ses ressources. Il est en quête d'une présence maternelle.

— Il pouvait aller se faire cajoler chez EgoLand ! Il l'a fait trente fois en trois ans, d'après sa bague ! Vous voyez pas que ce type est en train de tomber raide

dingue de cette fille ? Rien qu'à leur voix ça sent la baise, merde ! On vous paie pour quoi, bande de connards ? Dégagez !

Quartier de l'Horloge • Aujourd'hui 10:00

J'ai pris un cappuccino délicieux sur le toit de Renzo Piano. Sony Delmas appelait ça Beaubourg. Sony Delmas n'avait pas l'idée de prendre un cappuccino, il ne se baladait jamais à 10h le nez au vent et les yeux ouverts. Il n'avait pas un huit avec quatre zéros derrière sur son compte, faut avouer. Ça n'excuse rien. C'est la première fois que j'éprouve cette ville, que je réalise que chaque bâtiment a été conçu. Rem Koolhaas était un architecte — il est mort en 2029, m'a lâché le hacker qui l'a ressuscité pour moi. Il m'a laissé ses prises de notes, à la volée, archivées dans la bague, ses éclairs, son regard. Ça remue. Il a un jeu d'une centaine de promenades dans Paris : ses parcours à lui. J'en ai pris un au hasard. J'ai traversé une dizaine de zones (Montorgueil, Rambuteau, le Marais) qui m'étaient hier interdites. Moi Rem, j'ai le forfait Tout-Paris. Je peux emprunter les rues privatisées — un tiers de la ville — et les quartiers « à circulation choisie ». Vous, marcheurs et pauvres, circulez ! Votre ville, ce sont les *junk spaces* des squats et des friches, les cubes plugués à l'arrache sur des tours inachevées, les quais spammés par les anarchitectes avec yourtes, tentes et conteneurs-cabanes. Rem l'a vu, je vous le dis : l'habitat futur sortira de votre chaos bricolé. Le déconstruit, il adore, partir du « tel quel », *as found*. Il est étonnant, ce type. Il me change. J'aime m'adapter à lui, être secoué par ses goûts, guidé par ses choix. Il mange léger, raffiné. Il ne répète jamais d'achat. Il n'a même pas assuré ses organes. Dans sa peau, j'ai une impression poignante de liberté, d'élévation, de découverte. Il me dévulgarise et m'embarque — architecture de flux, rubans d'escaliers, pente fluide — enfouir et intégrer. « Apprécie comment entre et sort la lumière, une merveille. » Je regarde. « *Plus la société se globalise, plus elle tend à se subdiviser* » (Mac Luhan).

J'ai laissé huit messages sur le serveur de Loréal. Pas de réponse. Inconstance ? Ma bague vibre. C'est elle.

— Rem ?

— ...

— Écoute-moi et fais exactement ce que je dis. Ne pense pas, ne cours pas, ne panique pas. Tu as un marcheur devant toi à dix mètres avec une veste *Expansion* temps réel. Tu vois la une qui s'affiche sur son dos ?

— Putain...

Black-out : Axall livre le suspect ! Je pivote. Mon visage défile sur les supports, partout : dalles, tram, murs, textiles intelligents. *Sony Delmas. Wanted !*

— Marche droit devant toi... Colle-le. Tourne à droite... 25 m... Droite encore... Passe devant le téléchargeur de livres... Doucement... Caméradar en contrebas... Descends... Traverse la place, mouche-toi, scanner facial... Encore. Prends le second Vélib devant toi... Choisis le pilote auto... Enclenche... Laisse rouler...

— Bon Dieu, c'est toi, Loréal ?

— Je contrôle ta trajectoire. Respire. Tu as deux traqueurs Axall derrière toi à 40 m. Remonte vers les Halles...

Du front, la sueur me coule par nappes, une goutte se loge dans le creux de mon oreille, l'écouteur grésille. C'est bien sa voix — tendue comme un arc. Elle recouvre ses inflexions quand j'atteins la tour Dior dont je passe les trois sas d'une coulée, un miracle.

— Dernier étage. Le loft *Slimane*.

Étage désert, j'avance à tâtons dans un couloir dallé de sarcophages de verre où des corps de femmes, robes Dior fendues, poitrine couverte de tatouages vidéo, jouissent. Leurs cris se diffusent, feutrés, jusqu'à la porte du loft. C'est Loréal qui m'ouvre — un baiser furtif d'une seconde, succulent. J'entre... Une dizaine de personnes, décalées, m'attendent dans un salon hypraclasse. Des baies respirantes ouvrent sur Paris. Casque intégral au crâne, quatre hackers manipulent dans un coin des softballs avec une dextérité fulgurante. Leurs doigts pressent et pivotent la balle de commande pendant qu'ils crient du pur code à jets brefs, comme on gifle.

— Salut à toi Sony. Passe vite ta bague, Axall trace le réseau. On va te délocaliser. Sur les scans, tu seras en réunion au premier.

Je reconnais le hacker qui m'a troqué Rem pour Sony. Toujours cet aplomb cool, exaspérant.

— Où je suis ?

— Tu comprends ta situation, j'imagine ?

— Je comprends que tu t'es foutu de ma gueule ! Je suis traqué, enculé !

Loréal intervient :

— Sony, ta bague a été reformatée pour une action. La bombe magnétique devait détruire les données-cœur qui pouvaient permettre de t'identifier,

mais la bague a résisté. Axall, l'assureur de la centrale, a récupéré ton profil et l'a aussitôt diffusé. Ils ont tes données biométriques. Et les miennes.

La sérénité de Loréal me désamorce, je prends le fauteuil qu'on m'offre, ça va trop vite.

— Qu'est-ce qu'on risque ?

— La prison Axall. C'est la pire. Vinci et Bouygues limitent le travail à douze heures. Là c'est du quatorze heures, trois cent soixante-cinq jours par an, pendant dix ans. Et dans six mètres carrés.

— Sachant qu'Axall trace les empreintes vocales, la signature gestuelle, la démarche. Et que ces fumiers prélèvent l'ADN résiduel dans tous les lieux publics.

— Ça signifie que tu dois tout changer en toi, Sony. Devenir furtif, comme nous.

— Excusez-moi... je suis largué. Où je suis et vous êtes qui ?

Loréal lance un regard à un quadra avachi, cheveux en vrac, qui se redresse :

— Sony, tu es là dans une des centaines d'îles de l'Archipel. Une île, chez nous, ça peut être un café, un parc, une route, une rame de tram qui roule, ou un loft d'entreprise, comme ici. C'est une unité tactique, toujours logée dans l'angle mort du contrôle. Elle émerge selon nos besoins et disparaît dès qu'elle est repérée.

— Magique. Et ça sert à quoi ?

— Dans une société où tout ce qui n'est pas quantifiable se vend, où l'on assure la vie, s'achète une beauté, des organes, une mémoire, où l'on a privatisé à peu près tout, de la Lune au ciel d'Europe, de la mer Rouge aux fleuves et aux rues, où toute rencontre se paie, tout service humain a son prix, où les parents signent des contrats avec leur enfant, où les collégiens prennent un crédit pour leurs études et licencient leurs profs, où l'on monnaie l'amour et l'intime, la santé et le temps de cerveau disponible...

— Je suis fatigué, abrège...

— Nous cherchons à ouvrir des brèches. À faire des trous dans la plaque en argent soudée aux os de nos crânes, et à les élargir, ces trous, pour qu'y passe un peu d'air, d'échange pur, de gratuité.

— Vous attaquez des centrales pour ça ?

— Tout ce qui bogue un instant le système et réveille en nous la part humaine, collective, nous paraît vital. Nous vivons dans un monde de

monades mobiles où acheter et vendre est devenu la seule chose qui nous relie ! Concrètement, le black-out a obligé les gens à... je sais pas... redécouvrir la nuit. Ils ont été obligés de parler à leurs voisins, ils se sontentraïdés. Quelque chose a eu lieu, une poignée d'heures. C'est modeste, bien sûr...

Loréal me regarde, je ne sais comment réagir. Un hacker enchaîne :

— Pour moi, plus on nous connecte, moins on partage. Ici, dans l'Archipel, on cherche à retrouver un côté direct, une sensualité sociale comme dit Loré. Chaque île expérimente, bricole : c'est souvent anar, on se réunit par affinité, pour une action, par exemple construire des yourtes pour les sans-bague ou rouvrir une avenue privée. Perso, j'ai déjà monté un bar furtif gratuit, de pleine rue, qu'on déplace... Il apparaît, il éclate quand un digile le signale, puis se reforme plus loin en concert, en troc gratuit, en pillage, hop, on redistribue !

— C'est un enjeu majeur pour nous : comment échapper à un cadre où tout acte laisse une trace sur une carte ? Où des banques de données, sans cesse, notent et stockent nos voix, nos pas, nos choix ? Renverser ce système ne servirait à rien : la majorité muette consent à sa sécurisation. Plus on l'isole, plus elle réclame cette enveloppe de technologies douces qui s'occupe si bien d'elle.

— Ma bague, mon loft, mes softs. Privatiser, Médier, Séréniser ! Alleluia !

— On peut toujours vivre en marge...

— La marge nourrit le système, s'intercale Loréal, soudain grave. Dans une ville-réseau, couvrante comme la nôtre, personne n'est hors système. Même un sans-bague se construit par le réseau et grâce à lui. Nos corps sont rendus passifs. Ils font conduction pour le courant continu du contrôle, pour la pulsation du fric ! Je me sens câblée du dedans. Des fibres optiques à la place des tripes. J'aimerais me couper ça à la pince, pas vous ? Me faire un beau bouquet de nerfs et vous l'offrir. Je délire, hein ? J'essaie juste, à mon niveau, de crever la bulle qui asphyxie les gens. J'ai commencé par toi, Sony, et je vais en perdre ce soir mon visage. Comme toi. Mais je ne regrette rien. J'ai le sentiment que quelque chose de neuf s'ouvre, traverse tout... Ça respire dans mon ventre, ça...

Tout le monde la regarde, me regarde, elle est à ce moment précis tout à fait irrésistible, partie, le vert mat de ses yeux s'embue un peu, elle n'ose pas se lever, ou peut-être si, elle va à la vitre. Le soleil acheté par Paris I tombe sur ses épaules avec la même clarté joyeuse que ses cheveux. J'essaie de l'imaginer avec un autre visage, en brune, avec d'autres gestes fabriqués

pour tromper les logiciels traqueurs. À quoi ressemblerons-nous demain, après la chirurgie ? Qu'est-ce qui lui aura été volé ? Ses lèvres ? Son timbre ? Quelque chose de sa grâce, tellement déjouée et reconstruite que je n'y reconnaîtrai plus rien de ce qui m'a tant bouleversé et arraché à ce que j'étais : un mort ?

Elle se retourne vers moi – toujours cette sensation de fenêtre...

— Comment tu me rêves, Sony ? Plus grande ? Une voix plus aiguë ou plus rauque ? Rouquine ? Dis-moi...

J'aimerais juste que le quarteron de hackers cesse de presser leur balle, qu'ils posent leur casque et dégagent, que tout le groupe sorte et nous laisse seuls, deux minutes ! Le quadra avachi me sourit. Il doit lire mes ondes EEG sans décodeur ou avoir une copie pirate d'*Émotion*, le logiciel de lecture croisée geste/visage car il se lève, fait un signe crypté à la troupe et lâche un miraculeux :

— On vous laisse. Vous avez l'après-midi. On revient vous chercher ce soir.

Loréal s'approche. Ses bras fins filent sur ma nuque, je frissonne jusqu'à l'échine, elle m'enlace. À cette distance, je ne vois plus rien, je bois de la couleur, du rouge et du blond au goulot, j'ouvre la bouche pour respirer, elle y cueille ma langue d'une sucée, d'une lampée délicieuse et tout part dans le flou, dans le flou prodigieux d'elle, qui s'offre, là, et se reprend par jeu, et se donne corps et seins, et me dissout. J'ai comme des trous ensuite, je descends, je plonge et je monte, je perds toute notion d'altitude ou d'azimut, de temps ou d'urgence, elle me dit des mots rares, je la regarde enfin, au bout de la caresse, au bout des baisers. Elle a posé sa joue sur sa main, son coude sur le coussin de cuir, son épaule souple laisse bâiller son maillot simple. Elle me sourit sans rien dire, en hurlant tout avec de la couleur. Je ne sais s'il existe une bonne définition de l'amour. Je sais juste que je n'aimerais être nulle part ailleurs avec aucune autre personne qu'avec elle, ici, et maintenant. Sans même y penser, sa main vient lisser son ventre, petit, déjà dense, d'enfant qui pousse. Sous son sweat, je glisse mes doigts puis ma paume entière sur le nombril... ça vit...

De qui est ce même, je me fous. Il est déjà de nous, il nous attendait. Quoi qu'il arrive, je ne peux pas supporter l'idée qu'on modifie Loréal, qu'on touche à la forme de son visage, au dessin de sa bouche, à ses mains, qu'on dépigmente ses prunelles, qu'on lui retimbre sa voix en trafiquant sa glotte.

Il y a forcément une autre voie, une autre île dans l'archipel qui échappe au contrôle. Je pense au huit avec des tas de zéros derrière que j'ai sur mon compte Rem Koolhaas. Je pense à sa phrase célèbre : « *Fuck the context !* » Je pense à un riad de la médina de Fès où je sais pouvoir nous cacher longtemps. Pas par avion, pas par le train : y aller en voilier. L'Atlantique jusqu'à Rabat, sans passer par Gibraltar. Puis Meknès, Fès. Jouable.

— Je voudrais qu'il vive libre, avec nous. Je voudrais qu'il ne soit jamais bagué.

— Qui ? Lui ?

Loréal effleure son ventre de l'index et sourit, mutine. Je lance :

— Ou elle...

— Tu as quelque chose à nous proposer ?

— Moi non. Mais Rem Koolhaas a des tas d'idées... Et les moyens de ses idées, surtout. Tu es prête à le suivre ?

Elle paraît hésiter quelques instants. Une moue brève la déforme, elle souffle sur ses boucles et dégage son visage d'un mouvement vif, enfantin. Lorsqu'elle quitte le sofa, on dirait que son corps se lève d'une coulée. J'attends, raidi. Au moment précis où je me glace, en anticipant un « je ne sais pas », elle lâche du haut du ciel, avec une déroutante et splendide nonchalance :

— On y va ?